

La drôle de nuit du Père Pavier

Il y a, à l'entrée du Monestier, en venant de Prébois, par le Serre et les Bayles, juste après le transformateur E.D.F, une petite maison basse accolée à la route, avec un toit fuyant vers le bas, semblant vouloir rejoindre la descente de la Maraterre. Cette maison est connue de tous les vieux Moneterrons, sous le vocable de la « baraque de la Trève ».

A la fin des années 1800 et au début du siècle dernier, habitait dans cette maison un vieux monsieur solitaire qui était très méchant, en particulier avec les enfants ; il faut dire que ceux-ci faisaient tout pour attiser sa colère et plus spécialement ceux, nombreux à l'époque qui venaient des Bayles et du Serre par le chemin de Malaterre (la route actuelle n'existait pas encore) ; ils lui jetaient des pierres, se moquaient de lui, ils chapardaient ses cerises, ses poires, ses pommes.

Dès que le vieux sortait de chez lui, telle une volée de moineaux, ils se dispersaient en riant et en se moquant. Cependant si le vieux monsieur réussissait à attraper un garnement, poussé à bout, il le rossait volontiers du bout de son bâton de frêne. C'est ainsi que pour se venger de quelques rosseries, dont les traces étaient encore bien visibles sur le dos de certains, les grands de l'école eurent une idée machiavélique (il faut dire qu'à l'époque on allait à l'école jusqu'à 14 et même 16 ans pour certains et on était déjà gaillard).

Par une froide nuit d'hiver, il y avait bien 30 à 40 cm de neige, ils se donnèrent rendez-vous au milieu de la nuit devant la mesure du père Pavier. Ils se précipitèrent à l'intérieur, sortirent le pauvre vieux de son lit, le portèrent dans un tombereau avec, pour seul vêtement, sa chemise de nuit. A sept ou

huit ils poussèrent le tombereau jusqu'à la Remise au bord de la route nationale et laissèrent le vieux là, en chemise et pieds nus transi de froid.

Les garnements s'en retournèrent au village où tout le monde dormait. Du moins le pensaient-ils. Car un homme, cette nuit-là, ne dormait pas ; c'était le père BERT. Il était inquiet, car une vache devait vèler et cela ne se présentait pas bien ; il venait juste de sortir de l'écurie pour retourner se coucher, lorsqu'il vit passer une silhouette dans la pénombre sous le porche d'entrée ; la lune était pleine cette nuit-là et il reconnut aisément son fils. « Stéphane, qu'est-ce que tu traînes par les chemins en pleine nuit, viens ici tout de suite ! » Stéphane, tout surpris, arrêta net sa course vers la fenêtre de sa chambre. Que faisait son père dehors, à cette heure ? « Viens ici, je te dis ! » Et Stéphane, tout penaud, s'approcha de son père.

« D'ouñté que vein ? » [D'où viens-tu]

« Ben ». La paire de gifles que lui administra son père le rendit tout de suite plus loquace et il avoua tout. Une deuxième paire de gifles lui fit regretter son escapade nocturne. « Vaï queïre leu chavaou et attelle-le au harro » [Va chercher le cheval et attelle-le au tombereau] lui dit le père BERT qui se précipita dans la maison, réveilla sa femme pour lui raconter la bêtise des garnements du village, prit en vitesse quelques vêtements et des couvertures en laine dans l'armoire et rejoignit dans la cour son fils qui avait préparé le cheval.

Ils montèrent jusqu'à la Remise et trouvèrent le père Pavier, recroquevillé dans le tombereau, à moitié nu et à moitié mort de froid ; il avait bien essayé de faire quelques pas dans la neige pour tenter de rentrer au village, mais les morsures du froid l'en avaient dissuadé. Il était là à attendre, il ne savait quoi, la mort peut-être. Le père BERT l'aida à enfiler de grosses

chaussettes de laine et des souliers, l'enveloppa dans une couverture et l'aida à monter dans son charreton.

Lorsque l'attelage arriva chez lui, la mère BERT s'était levée, avait relancé le poêle et fait chauffer une marmite d'eau. On installa le vieux Pavier près du poêle, toujours enveloppé dans sa couverture et lui fit prendre un bain de pieds d'eau tiède. Le vieux reprenait doucement des couleurs. « Bella leu un bacu de seupe bien chaude » [Donne-lui un bol de soupe bien chaude] dit le père BERT à sa femme ; la soupe mijotait au coin du feu et madame BERT s'exécuta.

- « Stéphane, pourquoi avez-vous fait ça ? » demanda le père BERT sur un ton qui incitait à répondre la vérité.

- « Il est méchant avec nous, répondit Stéphane, lorsqu'on revient de l'école, s'il réussit à attraper l'un d'entre nous, il le rosse à coups de bâton. »

- « Ça c'est pas vrai, réplique le père Pavier, c'est eux qui me font plein de saloperies ; ils piétinent mon jardin, volent mes fruits, lancent des pierres sur le toit de ma maison, les tuiles sont toutes cassées et je n'ai pas de sous pour en acheter d'autres ; lorsqu'il pleut il y a plein de gouttières dans la maison. Je suis à bout, je n'en peux plus, ils me font péter la tête, alors forcément lorsque j'en coince un.....mais je ne suis pas méchant ! »

- « Si, vous êtes méchant », surenchérit Stéphane, essayant maladroitement de justifier sa bêtise.

- « C'est pas vrai, Monsieur Pavier, il n'est pas méchant ! » Tout le monde se retourna sur cette petite voix de crécelle. C'était la petite Mélanie, qui, réveillée par ce chahut, venait d'entrer dans la pièce sa poupée sous le bras.

- « Nous, quand on va le voir avec Marthe et Justine, il nous donne toujours du chocolat et l'été il nous donne des fraises et des cerises de son jardin ; avec nous il est toujours très gentil. »

- « Ça va mieux père Pavier ? » lui demanda le père BERT ; alors rentre chez toi. Demain je verrai le père du Pierre et celui de l'Henri pour que ces vauriens aillent réparer ton toit. »

Et le Dimanche suivant, les grands de l'école se retrouvèrent tous sur le toit de la « baraque de la Trêve » sous la conduite de Félix, le charpentier du village. Leurs pères avaient attelé les chevaux ou les bœufs à la charrette pour amener quelques tuiles, des liteaux, des chevrons, enfin ce qu'ils avaient chez eux, tout en surveillant leur progéniture, par la même occasion. Le soir venu, le travail était terminé. Le père BERT avait amené un litre de vin des Chirouze et on trinqua. Le vieux Pavier attrapa l'Henri et le Stéphane par les épaules et leur dit : « Vous êtes des sacripants, mais vous êtes de bons garçons quand même. »

Et pour la première fois de sa vie, lui, le solitaire, se mit à pleurer ; mais ça n'était pas des larmes de chagrin ; non, les larmes qui roulaient sur le bord de ses yeux pour s'échapper par les rides de ses joues étaient des larmes faites de joie, mais cette joie s'était mêlée à autre chose de nouveau qu'il n'avait encore jamais éprouvé, elle était mélangée à l'affection.

Sous le pâle soleil de Mars qui déclinait, son visage buriné et humide, exprimait toute la reconnaissance de la terre.

Michel Gontard